



Lionel ferre ses carangues canne basse et il rate très peu de poissons. Derrière lui, ces deux copains ont choisi de pêcher canne haute. Très bien, mais nous pouvons remarquer que leur main droite est légèrement trop basse sur le talon de la canne. Il en résulte plus de fatigue et moins de puissance au moment du ferrage.



Ignobilis

Bien gérer la touche !

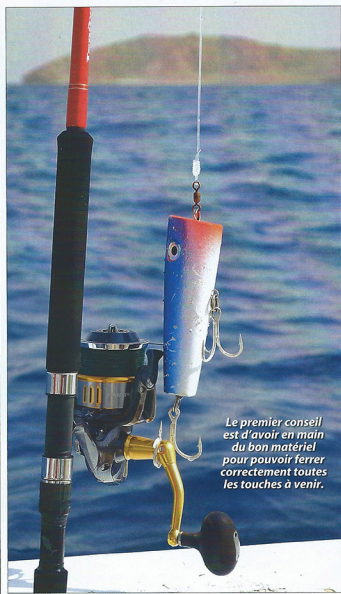
La carangue ignobilis est un des poissons les plus visés par les pêcheurs voyageurs. Qualité et beauté des spots, attaques explosives, bagarres physiques et surtout, l'ignobilis est une espèce qui atteint un poids important. Généralement l'action est au rendez-vous, reste à gérer la touche...

Texte et photos de Julien Derozier

Tous les types de ferrage peuvent aboutir à une ou plusieurs prises. Même une simple prise de contact peut suffire, sans aucun mouvement de canne particulier. Il est également clair qu'un ferrage mou, avec une amplitude du scion très limitée, n'aura aucun impact au bout de notre fil. Ce n'est pas cette manière de procéder qui conduit à une capture et ici, c'est plutôt le poisson lui-même qui se ferre tout seul avec sa rage au moment de l'attaque. En gros, c'est le poisson qui fait tout le boulot ! Et à ce jeu, il est normal de subir quelques déconvenues, notamment sur des ignobilis de belle taille. En sachant que plus l'adversaire est lourd, plus sa gueule est dure, les hameçons les mieux

aiguïsés risquent de déraper sans espoir de succès. Une action de ferrer assez tonique est donc une solution qui va s'adapter à toutes les conditions. Mais un ferrage appuyé ne veut pas dire faire n'importe quoi. Il faut apprendre à coordonner ses mouvements. Un pêcheur est toujours persuadé de bien faire, de ne jamais détendre sa ligne. Un petit coup de film, à l'aide d'une GoPro par exemple, permet de se rendre compte des défauts majeurs que nous produisons, de remarquer un fil détendu au plus mauvais moment ou un effort démesuré lorsque la décontraction est de mise.

Canne haute et ferrage en puissance
Travailler un leurre canne haute a beaucoup d'avantages. Que vous utilisiez un popper



Le premier conseil est d'avoir en main du bon matériel pour pouvoir ferrer correctement toutes les touches à venir.



"Travailler un leurre canne haute présente beaucoup d'avantages, notamment au moment de l'attaque, le geste de ferrer est naturel."



Sans prévenir, le carangue suivaise a pris le leurre au ras du bateau. Il ne faut pas se laisser surprendre et ne pas subir ce premier démarrage.

Tous les types de ferrage peuvent aboutir à une ou plusieurs prises. Même une simple prise de contact peut suffire, sans aucun mouvement de canne particulier. Il est également clair qu'un ferrage mou, avec une amplitude du scion très limitée, n'aura aucun impact au bout de notre fil. Ce n'est pas cette manière de procéder qui conduit à une capture et ici, c'est plutôt le poisson lui-même qui se ferre tout seul avec sa rage au moment de l'attaque. En gros, c'est le poisson qui fait tout le boulot ! Et à ce jeu, il est normal de subir quelques déconvenues, notamment sur des ignobilis de belle taille. En sachant que plus l'adversaire est lourd, plus sa gueule est dure, les hameçons les mieux

aiguillés risquent de déraiser sans espoir de succès. Une action de ferrer assez tonique est donc une solution qui va s'adapter à toutes les conditions. Mais un ferrage appuyé ne veut pas dire faire n'importe quoi. Il faut apprendre à coordonner ses mouvements. Un pêcheur est toujours persuadé de bien faire, de ne jamais détendre sa ligne. Un petit coup de film, à l'aide d'une GoPro par exemple, permet de se rendre compte des défauts majeurs que nous produisons, de remarquer un fil détendu au plus mauvais moment ou un effort démesuré lorsque la décontraction est de mise.

Canne haute et ferrage en puissance

Travailler un leurre canne haute a beaucoup d'avantages. Que vous utilisiez un popper



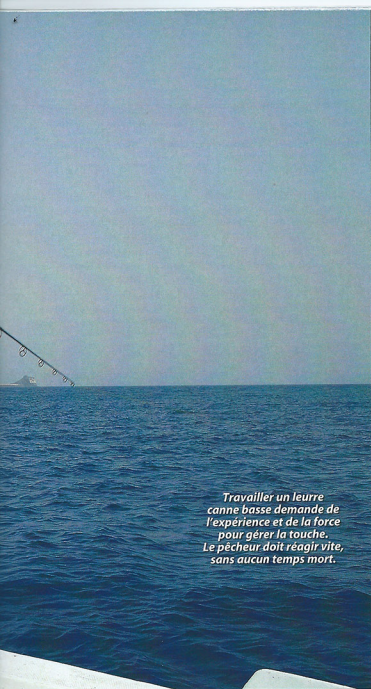
"Travailler un leurre canne haute présente beaucoup d'avantages, notamment au moment de l'attaque, le geste de ferrer est naturel."



Le premier conseil est d'avoir en main du bon matériel pour pouvoir ferrer correctement toutes les touches à venir.



Sans prévenir, la carangue suivieuse a pris le leurre au ras du bateau. Il ne faut pas se laisser surprendre et ne pas subir ce premier démarrage.



Travailler un leurre canne basse demande de l'expérience et de la force pour gérer la touche. Le pêcheur doit réagir vite, sans aucun temps mort.

ou un stick bait, au moment de l'attaque, le geste de ferrer est naturel. La canne est déjà en bonne position et la prise en main ne demande aucune modification. L'usage d'un baudrier qui aura une ouverture suffisamment large pour recevoir le talon de la canne sans avoir à chercher facilite l'action. Puis, au moment du ferrage et de la bagarre, le baudrier ne doit pas glisser avec un talon de canne qui dérape et qui sort de son support à un moment inopportun. En plastique dur ou en cuir souple, le rôle du baudrier est de stabiliser la canne en action de pêche et surtout pendant le ferrage. L'étape suivante est de bien tenir sa canne pour travailler le leurre et en prévision d'une touche. La main gauche a sa place naturelle sur la poignée du moulinet. Quant à la main droite, elle doit trouver

un bon repère assez haut sur le talon, bien au-dessus du moulinet. Le but est d'arriver à un parfait équilibre pour ne pas se fatiguer et pour avoir la force voulue à l'instant de la touche. Mettre sa main droite sur le pied du moulinet est une tenue qui est plus adaptée aux pêches fines lorsque la puissance n'est pas à l'ordre du jour. Sur du matériel lourd, tenir sa canne au niveau du pied du moulinet est un handicap certain au moment du ferrage. À cause d'un mauvais équilibre, le bras devra compenser et les muscles vont travailler inutilement. Sur un séjour complet, c'est un détail important.

Tenir sa canne haute ne veut pas dire la tenir à la verticale. Une canne tenue trop droite ne permet pas d'avoir de l'amplitude au moment de ferrer. Il faut trouver un angle

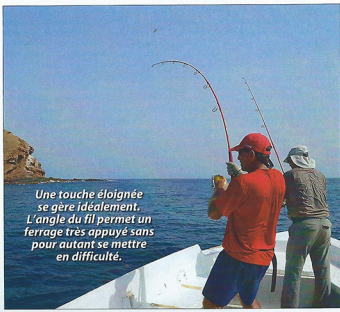


La première minute de bagarre a beaucoup d'importance. Après, à condition de ne pas s'endormir, il y a de grandes chances de réussir chaque poisson.

DÉBUT DE COMBAT

La première minute est capitale !

Cette première minute va décider de la suite. Gérer la touche ne se cantonne pas au ferrage. Le combat doit être immédiat. Parfois, la fatigue est présente, mais cette touche est un but dans notre pêche, la gâcher serait dommage. Une fois la bagarre bien entamée, au-delà de cette minute fatidique, le pêcheur peut adopter un certain relâchement. Il ne s'agit pas de se la couler douce ! Mais de faire un peu moins d'effort, voire de diminuer légèrement la puissance du frein pour soulager un dos ou des bras déjà bien éprouvés. Les touches au ras du bateau peuvent provoquer un vent de panique à bord ! C'est clair, c'est impressionnant. J'ai souvent vu l'eau gicler haut et arroser les pêcheurs ! Au-delà du fait que certains pêcheurs, non sans raison, refusent le combat en ne ferrant pas, il faut savoir que ce type de touche est peu productif. Les ratés se multiplient, pourtant sous nos yeux nous voyons clairement certaines carangues englober le leurre. C'est un constat qui est valable sur toutes les espèces de mer et d'eau douce. Dans cette position précaire, nous n'avons pas de recul et la gestion de la touche dans la minute qui suit n'est pas bonne. Surtout sur un équipement costaud qui empêche une bonne mobilité. Dans la pêche de l'ignobilis, lorsque cette première minute déterminante est passée, il y a peu de chance que le poisson se libère. Fort de cette constatation, je pense qu'il faut mettre le paquet quelque soit la fatigue. Une minute d'effort, le but en vaut la peine.



Une touche éloignée se gère idéalement. L'angle du fil permet un ferrage très appuyé sans pour autant se mettre en difficulté.

suffisamment bas pour pouvoir développer de la force pour le ferrage et en même temps le pêcheur doit garder une position naturelle et surtout ne pas se tenir penché. Une position inconfortable ne permet pas de pêcher longtemps, avec un équipement qui demande à la base une certaine énergie. Lorsque tous ces éléments sont réunis, la canne repose dans un baudrier, elle est parfaitement tenue en respectant un angle intéressant, la gestion

de la touche sera optimum. Le pêcheur pourra immédiatement opposer à la touche un ferrage puissant, et commencer la bagarre sans changer de position.

Canne basse et ferrage physique

Les adeptes d'une tenue de canne basse sont généralement des pêcheurs qui recherchent des effets de popper particulièrement bruyants. C'est une position qui semble évidente,

"Les adeptes d'une tenue de canne basse sont généralement des pêcheurs qui recherchent des effets de popper particulièrement bruyants."

mais qui est au final très technique et physiquement assez éprouvante. Les mouvements de canne sont nettement marqués pour obtenir des tirées franches. Un gros popper flotant sera sensible à ce type de maniement et produira des gerbes impressionnantes. Les carangues adorent ce genre de

trajectoire avec des évolutions du leurre bien sonores. Une excellente synchronisation est obligatoire. Il faudra éviter de faire sauter le leurre au-dessus de l'eau et la présence de vagues ne simplifie pas la tâche. Puis, une fois le résultat probant, il faudra s'appliquer à ne jamais détendre sa ligne.



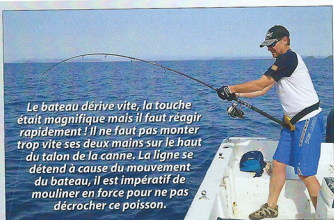
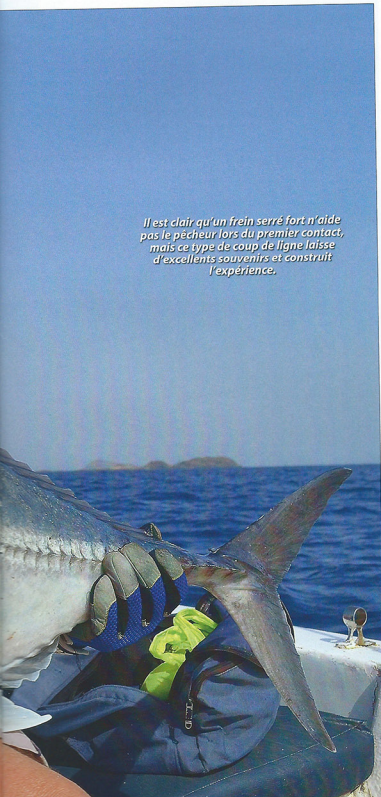
Et là, ce n'est pas le plus facile. Il est possible, entre chaque tirée, de faire une pause d'une ou deux secondes. Ce type de "stop" a un pouvoir réellement attractif sur les ignobilis. Lorsque les gestes sont bien réglés vient la question de la touche... Encore un problème à résoudre !

Un ferrage canne basse est plus physique car les bras doivent fournir un gros effort puisque le talon de la canne n'a pas d'appui. Vouloir relever la

canne au moment crucial de la touche équivalait à rater de nombreuses attaques. Le poisson sera ferré avec beaucoup trop de retard.

Un ferrage canne basse s'apprend, il faut de l'expérience pour y arriver correctement. Une fois le poisson au bout du fil, l'intérêt est de retrouver une position reposante pour le combat. Cela passe par le baudrier. Ce petit geste qui consiste à positionner le talon de sa canne dans le bau-

Il est clair qu'un frein serré fort n'aide pas le pêcheur lors du premier contact, mais ce type de coup de ligne laisse d'excellents souvenirs et construit l'expérience.



Le bateau dérive vite, la touche était magnifique mais il faut réagir rapidement ! Il ne faut pas monter trop vite ses deux mains sur le haut du talon de la canne. La ligne se détend à cause du mouvement du bateau, il est impératif de mouliner en force pour ne pas décrocher ce poisson.

QUAND LE BATEAU DÉRIVE...

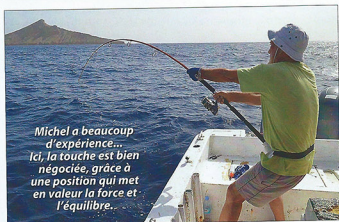
La tension de la ligne avant tout !

Une des principales raisons de rater des carangues vient de la dérive du bateau. Une dérive provoquée par le courant ou par le vent. L'embarcation file sur le poisson et le ferrage, même appuyé, devient inefficace. Le pêcheur est persuadé d'avoir parfaitement réagi et conclura que la carangue n'était pas vraiment active. La taille importante de nos triples demande non seulement un ferrage musclé, mais il faut immédiatement que la tension demeure pour que l'hameçon se fiche correctement. Un ferrage ne suffit pas, il faut conclure l'action dans la foulée en mettant une grande tension dans la ligne.

Les ferrages à répétition ne sont guère valables, ils provoquent plus de ratés que de bons résultats. Il faut éviter ces changements inutiles de tension. Secouer la canne plusieurs fois ne sert à rien. L'idéal est de proposer un ferrage puissant, le pêcheur va se servir de l'amplitude de la canne pour accentuer cette force. D'où l'intérêt de pêcher avec un scion qui ne sera pas à la verticale. Si un doute se pose sur la tension du fil, à cause du vent ou d'une façon lente de ramener un leurre, il faudra en plus du ferrage essayer de mouliner ces quelques centimètres de ligne relativement molle.

La synchronisation est obligatoire pour obtenir un excellent résultat ! Dans un même temps, le pêcheur ferre et impose un ou deux tours de moulinet. Sur un bateau à l'arrêt ou sur un poisson qui démarre à l'opposé, je dirais que le principal est fait. Il va falloir bagarrer l'ignobilis, le combat est naturellement bien engagé. Dans le cas d'une dérive qui va sur le poisson, tous nos efforts sont fortement amortis par le mouvement du bateau. Donc nous allons obtenir un ferrage incomplet. Et je peux garantir que les deux triples ne sont que provisoirement piqués dans la gueule. Ce sont un ou deux millimètres de pointe qui tiennent la carangue prisonnière. Cela ne peut suffire. L'action de mouliner en ferrant doit être encore plus prononcée.

Et surtout, il va falloir entamer le combat sans aucune transition. Tant que l'ignobilis ne tirera pas à l'opposé, si possible en faisant chanter le frein, l'issue de la bagarre reste incertain.



Michel a beaucoup d'expérience... Ici, la touche est bien négociée, grâce à une position qui met en valeur la force et l'équilibre.



Les touches qui surviennent trop près du bateau font du mal à tous les pêcheurs. Mais ce n'est peut être pas une raison de les laisser passer!

"Sur un ferrage visuel, le plus gros piège est de passer à l'action trop rapidement."

drier, avec un poisson bagarreur au bout du fil, demande un peu de patience. Surtout ne pas se précipiter. Il faut attendre que la carangue tire dans le sens opposé et si le frein libère de la tresse, c'est encore mieux. En pleine tension, les erreurs sont rares. Mais vouloir à tout prix changer de position dès la touche, équivaut à produire d'importants relâchements dans la ligne et le poisson risque de se libérer rapidement.

Ferrage visuel vs ferrage instinctif

Il est amusant de faire une comparaison entre un ferrage visuel, lorsque la carangue explose le popper sous nos yeux et un ferrage instinctif, sous la surface, sur un stick coulant par exemple. Ces deux phases de pêche ont leurs avantages et inconvénients. Parfois diamétralement opposés.

Sur un ferrage visuel, le plus gros piège est de passer à l'action trop rapidement, notamment sur une carangue qui va attaquer plusieurs fois avant de prendre correctement le leurre. Un pêcheur un peu tendu, nerveux, va tout simplement ferrer trop tôt. Au moindre remous, dès la plus petite gerbe repérée, ce pêcheur va ferrer... Et mettre en déroute le poisson tant

convoyé. Maîtriser ses émotions est important, pêcher relâché est le mot d'ordre. Être détendu ne veut pas dire être sans réaction, c'est plutôt le contraire. Un pêcheur calme sera beaucoup plus efficace face à une attaque de surface car il saura ferrer au bon moment. Un ferrage raté risque de conduire à un poisson qui disparaît définitivement. Lorsque les attaques de surface interviennent au ras de l'embarcation, il est normal d'être impressionné et même d'appréhender ce type de touche. Le pêcheur a toujours le choix de ne pas ferrer, c'est parfois raisonnable lorsque le frein est serré très fort. Mais si vous choisissez de piquer ce poisson, une fois le bon geste accompli, il ne faut pas rester inactif. Il faut se positionner correctement pour encaisser une bagarre plus délicate que les autres. Desserrer le frein du moulinet est dans un cas extrême tout à fait indiqué.

Sur une attaque sous-marine, tout est différent. Ni plus simple, ni plus compliqué. Mais la touche est souvent mieux gérée car invisible. Pas de ferrage prématuré au programme. Le principal piège est de se laisser surprendre par une attaque franche. Cela arrive régulièrement lorsque les touches se font rares ou



Pêcher aux abords d'obstacles visibles est excitant. Mais attention, la réaction au moment de la touche se doit d'être rapide!

Dans les moments de folie, lorsque les ignobilis sont en groupe et chassent sans retenue, les ferrages ratés sont vite remplacés par une autre attaque. C'est superbe mais attention, ces situations se terminent d'un coup. Alors autant être performant d'entrée!



La journée a été longue ! La fatigue est bien présente. La décontraction des bras est une bonne idée, mais pas avant ce laps de temps qui inclut le ferrage et le premier démarrage.

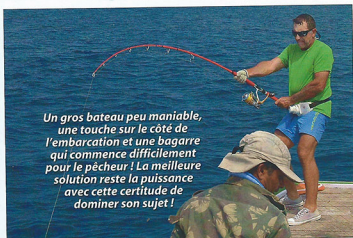


APRÈS LA TOUCHE...

Savoir attendre

Avoir de la patience ce n'est pas uniquement attendre la touche. C'est également le meilleur moyen de ferrer efficacement une ignobilis. Ne pas se précipiter ! La caranque suit, elle fait mine d'attaquer et les gerbes provoquées sont trompeuses. Il va falloir ferrer exactement au moment où notre poisson se saisit du leurre. Pour une bonne exécution de l'action, il est important d'avoir en permanence la tresse en tension. Pas de flottement, du direct. Ainsi, la ligne va retransmettre toutes les sensations. Sans affolement, mais avec le cœur qui bat quand même, le pêcheur va pouvoir ferrer au bon moment. Cet instant précis ne correspond pas à la taille de la gerbe, mais bien à une soudaine tension. L'ignobilis a gobé le leurre, la tresse nous communique immédiatement cette sensation, qu'elle soit visuelle ou sous la surface et le pêcheur va pouvoir ferrer de manière énergique !

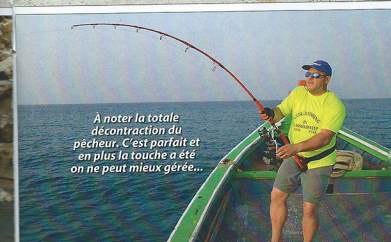
Un gros bateau peu maniable, une touche sur le côté de l'embarcation et une bagarre qui commence difficilement pour le pêcheur ! La meilleure solution reste la puissance avec cette certitude de dominer son sujet !



Il faut avoir une confiance totale dans son matériel pour obtenir de bons ferrages.



À noter la totale décontraction du pêcheur. C'est parfait et en plus la touche a été on ne peut mieux gérée...





L'ignobilis est un poisson très puissant. Cette espèce de carangue dégage une force inhabituelle. Il ne faut pas se laisser impressionner, et opposer à chaque attaque un ferrage muscle.



Sur un leurre ramené rapidement, comme un flapper, la touche est plus facile à gérer. La rapidité des mouvements facilite un ferrage express !

que la zone prospectée ne vous inspire pas. La manivelle est mal tenue et à la touche il y a un peu de panique dans la gestion de l'action. C'est un classique. Les ignobilis suiveuses sont souvent invisibles, il est donc impossible d'anticiper ce qui va arriver. Cette pêche est prédominée par les surprises. Sur une récupération rapide la touche sera mieux gérée que sur une trajectoire de leurre assez lente où le fil est toujours à la limite de la tension. Cela dit, c'est cette dernière trajectoire que je préfère, et de loin ! De plus, les pêches sous la surface se font régulièrement canne basse ce qui apporte une difficulté supplémentaire à l'instant précis de la touche. Une technique compliquée ? Pas du tout, il faut juste apporter la juste dose de décontraction et de vigilance afin de gérer naturellement l'instant magique de l'attaque !

Et si d'aventure les ratés continuent, malgré des actions bien gérées, peut-être faut-il jeter un coup d'œil aux piquants des triples, voire repartir sur des hameçons neufs ! •